

INVITATION

NEW RETRO MUSIC

DES RYTHMES CONTRE LE BLUES ?

La Semaine Grand Est vous invite à écouter la **MUSIQUE RÉTRO DE 2017**, avec les gens, des artistes et des musiciens qui twistent les genres et décapent le style. Nous nous sommes concentrés sur les aficionados de la période 1930-1960, alors porteuse d'espoirs et d'une jeunesse en mal d'émancipation qui pour la première fois s'est mise à inventer ses propres codes générationnels à travers la musique, écoutée, jouée ou dansée. Toute ressemblance avec une période actuellement en cours... blablabla...

En 2017 on veut du vrai, on a soif d'insouciance, on espère le plaisir de virevolter à deux main dans la main, bien à l'écart du kitsch des thé dansants ou des standards un peu éculés des années 80 au son d'un big band aux rythmes métissés. Le jazz, le swing, le rockabilly, le tango, le charleston et les claquettes ont à nouveau de nombreux adeptes et les cours de trompette et de danse de salon affichent complet. Vous avez dit énergie contagieuse ?

DOSSIER RÉALISÉ PAR AURÉLIE MOHR-BOOB



BIG BAND

NANCY SKA JAZZ ORCHESTRA

Retenez bien ce nom. Voici un big band 100 % lorrain qui va faire parler de lui. Seize musiciens dont une chanteuse composent le **NANCY SKA JAZZ ORCHESTRA** né à Nancy en 2013 de la fusion de deux formations (qui continuent leur chemin en parallèle): La Casa Bancale et les Magic Dub Skatolog All Stars. Leur premier album, *Anachronisme* sera disponible sur les plateformes musicales dès février 2017, il l'est dores et déjà en vinyle.

Le Nancy Ska Jazz Orchestra est une fusion de la musique swing des big bands des années 30 et de la joie de vivre de la musique ska des années 60. Il en résulte un mélange à la fois festif mais sophistiqué, dansant mais aussi savant. Pour son premier album, (auto-produit avec l'aide d'un financement via la plateforme de crowdfunding Ulule), baptisé *Anachronisme*, le NSJO a privilégié un travail sur des compositions personnelles et sur des arrangements originaux, avec une nouvelle chanteuse, Lou Tallet. Un ska-jazz à la française où se mêlent airs d'opérette à la Francis Lopez, chanson Jazz à la Michel Legrand sans oublier l'humour de l'Orchestre du Splendid. « *Le Nancy Ska Jazz c'est un peu l'orchestre qu'aurait dirigé Duke Ellington s'il était né en Jamaïque !* » compare Youssef Essawabi, le porte-parole du groupe. Dès sa sortie, l'album a connu un décollage détonnant en Amérique latine et au Mexique, ainsi qu'en Russie et au Japon, au sein de la communauté ska internationale qui a relayé l'événement.

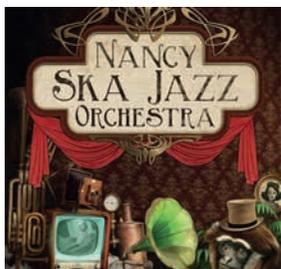
A La Semaine Grand Est, on a aussi fait le parallèle entre

le NSJO et le groupe américain Pink Martini, pour le côté festif et endiable des rythmes jazzy, le brio de la maîtrise scénique et le détachement velouté de la voix féminine sur les accords du big band masculin. Une comparaison qui plaît bien au NSJO, grand fan du groupe de Portland. La différence réside dans l'influence : musiques du monde, latino-américaines pour Pink Martini, jamaïcaines et européennes pour le NSJO.

Trois formations = un big band

Pour Youssef, la rencontre s'est faite inopinément, à l'occasion d'un concert de son groupe, la Casa Bancale, qui avait invité les Magic Dub Skatolog All Stars et deux musiciens du Grand Jazz de la Rue Saint Sigisbert en "guest" sur une courte session. « *Cela a créé une sorte de big band sur deux morceaux, cela a tout de suite matché entre nous. On a repris des arrangements qui existaient déjà, puis petit à petit, des reprises retravaillées et des compos se sont ajoutées au répertoire. Nous sommes un groupe très solidaire, il y a de la bienveillance entre les membres.* » Cette bonne hu-

Invitation **New rétro music**



INVITATION NEW RETRO MUSIC DES RYTHMES CONTRE LE BLUES



meur se ressent dans leur musique, cause ou conséquence ? La Casa Bancale tourne depuis déjà quinze ans en France et à l'étranger, avec plus de six cent concerts et quatre albums. Elle constitue désormais en parallèle la section rythmique du NSJO, devenu une formation plus jazzy et dorénavant un vrai big band avec seize musiciens. Naissance d'un groupe. Le NSJO s'est déjà produit à Nancy, à la MJC Lillebonne, mais aussi à Montbéliard, à Yutz, Jarny, Vitry le François...

Rôles partagés

Tromboniste, chanteur, Youssef est aussi un peu le chef d'orchestre du NSJO. « J'ai commencé à organiser les sessions de répètes et j'écris beaucoup. Parfois je ne joue pas et j'écoute. J'aime bien l'idée d'écrire de la musique spécialement pour une famille d'instruments voire pour un musicien du groupe, ou notre chanteuse. Il y a parfois des passages solo au sein de l'orchestre. Le big band, c'est le classique du jazz, et le jazz, comparé au classique, reste une musique jeune ! » Evidemment, réunir les seize membres du groupe pour répéter chaque semaine nécessite un peu

d'organisation : les dates sont fixées deux mois à l'avance. « Entre deux concerts, il faut apporter de nouveaux morceaux, c'est aussi à cela que tient la motivation d'un groupe, on évite de créer des automatismes en restant dans un processus créatif. » Certains musiciens du NSJO composent aussi pour le groupe, comme Pierre Reboud (Le Grand Jazz de la Rue Saint-Sigisbert) et Renny Perron. Tous sont intermittents, musiciens professionnels. Certains comme Youssef, enseignent en plus dans des écoles de musique. En concert, le NSJO joue 80 % de compositions, dont certaines uniquement instrumentales.

Le NSJO cherche de nouvelles dates pour se produire en 2017 dans le Grand Est. Notez déjà qu'ils joueront le 13 mai à Vittel dans le cadre du festival Masters Cuivres. A bon entendeur, ce serait dommage de passer à côté de cette musique enthousiasmante, une petite pépite qu'on avait envie de partager avec vous.

A.M-B

◆ **Les trouver :** facebook nsjorchestra

ORIGINES DU SKA

◆ Sur le plan musical, le ska puise ses origines dans le *rythm and blues* qui inonda la Jamaïque dans les années 50. A cette époque les radios du pays passaient essentiellement de la musique noire importée des Etats-Unis : jazz (Louis Armstrong, Cab Calloway...), swing (Duke Ellington, Count Basie...), be-bop (Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Miles Davis...) et par dessus tout *rythm and blues* avec des artistes comme Bill Dogget, Ernie Freeman, Fats Domino, Ray Charles, James Brown... En 1964 alors que le ska connaît un phénoménal sur l'île, Edward Seaga, futur premier ministre décide d'exporter ce style à l'étranger en envoyant Jimmy Cliff (il n'avait que 16 ans), les Blues Buster, Millie Small, Monty Morris Prince Buster et Byron Lee and the Dragonaires se produire à l'exposition universelle de New-York pour promouvoir... le tourisme en Jamaïque. Le ska est depuis un des symboles de l'île comme son café ou ses plages paradisiaques.

LE SKA, C'EST QUOI ? Caractéristiques du ska

◆ Le piano et la guitare qui marquent les accords sur les contre-temps. ◆ La basse qui marque les temps. ◆ La batterie qui accentue les 2^e et 4^e. ◆ Les cuivres mis en avant (le trombone à 1:20). ◆ Le thème joyeux de la chanson.

Les Skatalites, l'école du ska

Les Skatalites sont une véritable institution du ska. Les membres de ce groupe se sont tous rencontrés et formés dans la même école fondée en 1880, l'Alpha Boys School. C'est dans cette école que les jeunes musiciens se formeront aussi bien au classique qu'au jazz et au *rythm'n'blues*. Ils accompagneront les plus grands chanteurs dont les Wailers et le tout jeune Bob Marley (futur légende du reggae) en 1964 sur le titre *Simmer Down*.

Les évolutions du ska

Au milieu des années 60, le ska évolue : le tempo ralentit, les cuivres sont mis au second plan et les chanteurs reviennent au premier plan. On doit cela à l'influence de l'explosion de la musique soul des Etats-Unis. Dans les années 1980, on assiste à un retour du ska via le Royaume Uni, qui mue en ska-rock et ska-punk avec des groupes comme Madness, The Specials ou The Selecters. Ces groupes font partie du mouvement *two-tones* (deux couleurs), mouvement militant anti-raciste, pour la mixité des noirs et des blancs.

Le ska est un bel exemple de mélange de styles. Il montre bien comment une culture peut intégrer un style de musique et le transformer en quelque chose d'inédit et d'universel. C'est aussi le symbole d'une époque en Jamaïque et la base d'une musique rebelle et révolutionnaire : le reggae.

Mais ça c'est une autre histoire !

Soirée du 31 décembre 2016 La Guinguette



MENU

- Mini croustade d'escargot au beurre persillé
- Foie gras de canard maison, marmelade de pommes et coings pain de mie brioché toasté
- Dos de sandre rôti sur peau aux écrevisses, sauce Nantua, riz rouge de Camargue
- Granité au champagne rosé de la Maison Mailly
- Filet de bœuf rôti sauce marchand de vin aux échalotes confites et son millefeuille de pommes de terre façon sarladaise
- Buisson de salade fromagère
- Omelette norvégienne flambée au Grand Marnier Cordon Rouge

BOISSONS

- Café accompagné de ses gourmandises
- Champagne Mailly Grand Cru Brut Réserve 75 cl Vittel (50 cl) ou Perrier Fines Bulles (50 cl)

TARIFS

- Grande Salle de la Brasserie: 187 €
- Salon Art Déco: 172 €
- (Prix nets - service compris)

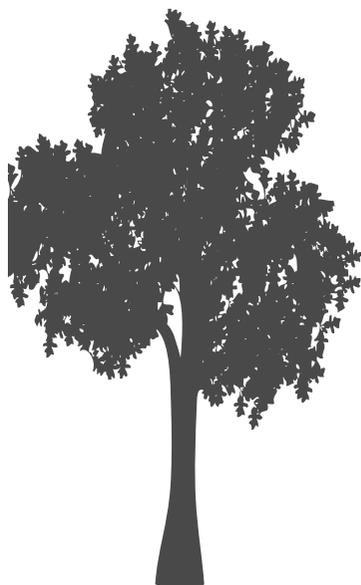
RÉSERVATION

pour la soirée «Guinguette» de L'Excelsior :
 50, rue Henri Poincaré - 54000 Nancy
 +33(0)3 83 35 24 57
 commercial@brasserie-excelsior.com



Avantage Privilège Carte Esprit Brasserie
 Pour toute réservation réglée
 jusqu'au 12 décembre 2016,
 bénéficiez de -15 % sur les tarifs

Tout abus d'alcool est dangereux pour la santé.
 Sachez consommer avec modération.



INVITATION
NEW RETRO MUSIC
DES RYTHMES
CONTRE LE BLUES



© Barou Menzob



REVUES RETRO

MITCH TORNADE NOUS BALADE À TRAVERS LES DÉCENNIES

L'allure chic et franchement masculine, un je ne sais quoi d'Harold Lloyd ou de Guy Williams dans les expressions du visage, **MITCH TORNADE** est un homme haut en couleurs, amoureux du noir et blanc. Il est l'un des leaders de l'association **CAB'NOMADE**, organisatrice de soirées rétro-festives sous forme de bals swing, revues burlesques et DJ-set electro-swing à Nancy.



© Karine Bay

A l'instar de toute une communauté d'amoureux du rétro, **Mitch fait partie de ces gens qui s'habillent, se coiffent, habitent, roulent, travaillent selon des codes esthétiques 100% d'hier.** Pour Mitch (Michel de son vrai nom, mais c'est moins glamour), le temps s'étire entre 1920 et 1930. Ce matin, il nous reçoit en pantalon large, cardigan de laine et chaussons d'intérieur. « *Aujourd'hui, je n'ai plus de vêtements contemporains. J'ai trouvé le style qui me va et j'ai besoin de cette élégance propre aux années 30, dans tout ce que je fais. Les codes esthétiques de cette époque correspondent à une sorte d'idéal pour moi.* » Mitch est DJ depuis quinze ans, artiste la nuit et organisateur des fameuses **Burlesques Karavan** mais il a exercé de nombreux métiers (caméraman, technicien audio visuel pour une chaîne de TV, vendeur...) souvent en tant qu'intermittent du spectacle, pour continuer à vivre de sa passion.

Depuis cinq ans, ce jeune quarantenaire propose une revue boylesque (effeuillage au masculin), un exercice délicat selon lui, car en pleine mutation « *de plus en plus souvent le boylesque est récupéré par les artistes gays et trans-* »

INVITATION NEW RETRO MUSIC DES RYTHMES CONTRE LE BLUES

genres, alors que moi je suis 100 % hétéro, et ma gestuelle n'est pas féminine. Nous sommes très peu dans le monde à le faire ». La nuit est son biotope, le Cab'Nomad est son terrain de jeux.

Le Cab'Nomad, ou comment mêler chic et déjanté

« J'ai créé l'association Cab' Nomade en 2010, après avoir organisé une première Burlesque karavane tout seul, qui a tout de suite bien marché. Je me suis dit qu'il me fallait un cadre légal. L'association organisait au départ une revue burlesque suivie d'un bal rétro, itinérant selon le lieu d'accueil. Aujourd'hui, la locomotive c'est le bal et le dj set. » Le principe est de proposer aux nancéiens, ville art déco offrant un écrin idéal à ces soirées, une ambiance de guinche et de désordre chic, où l'alcool et la drague ne sont pas interdits « ce qui nous différencie des soirées organisées par les écoles de swing, beaucoup plus académiques » nuance malicieusement M. Tornade. Un maître (ou une maîtresse) de cérémonie présente les numéros au micro, comme dans une revue de cabaret. Après, tout le monde danse.

Pour lui, « une soirée sans danser n'est pas une bonne soirée. Je mets de la musique rétro sur laquelle on peut danser ce qu'on veut » Le rock, le charleston, le lindy hop, mais aussi la biguine, la mazurka et les claquettes sont ici les favoris. La moyenne d'âge se situe autour de 35 ans, mais il y a aussi de très jeunes couples qui viennent découvrir la danse à deux. « Nous proposons une initiation à l'une de ces danses lors de chaque session. Il y a un dress code rétro chic, cela ne signifie pas un déguisement. Il n'y a pas d'obligation mais c'est mieux pour l'ambiance si tout le monde est dans le thème ». Sur place, on peut se faire coiffer ou maquiller. Les danseurs débutants sont les bienvenus.

L'effeuillage burlesque, cet art incompris

Certes, le principe est d'ôter ses vêtements sur scène, en musique et en suggestion, mais toute la subtilité de la chose réside dans le geste et la posture de l'effeuilleur (se), plus ou moins équivoque. « C'est tout sauf un strip tease, le burlesque emprunte aux années 20 à 50 des codes du glamour et de la séduction qui font rêver sans jamais tomber dans la vulgarité ». Les artistes qui se produisent au Cab Nomad' sont souvent mariées, mamans dans la (vraie) vie. Elles tirent leur inspiration de la pin up plutôt que de l'entraîneuse de bar. Pour les hommes, ce serait la même chose. Depuis cinq ans, Mitch propose une revue boylesque (effeuillage au masculin), un exercice délicat selon lui, car en pleine mutation « de plus en plus souvent le boylesque est récupéré par les artistes gays et transgenres, alors que moi je suis 100 % hétéro, et ma gestuelle n'est pas du tout féminine. Nous sommes très peu dans le monde à le faire de cette façon ». Le numéro de Mitch est sur le thème du vampire « mais je réfléchis à un autre personnage, peut-être Zorro, il paraît que je ressemble à Guy Williams (l'acteur de cette série des années 50) ou James Bond ? »

Quoi qu'il en soit, pour notre jeune quarantenaire, pas ques-

tion de finir nu sur scène. « Il existe un style new burlesque plus trash, souvent dans le côté féministe et revendicateur d'une sensualité assumée. » Un style qui fonctionne bien auprès des grandes timides, des rondes, des homos qui y jouent avec humour des personnages excentriques.

Le Cab'Nomade organise sa prochaine soirée le 4 mars dans les salons de l'hôtel de ville de Nancy. « On retrouvera notre décor favori : celui de l'art déco. Je veux de l'élégance recherchée et bien sûr, un brin de folie ! » Compris ?

A.M-B

◆ **Les trouver :** www.cabnomade.com,
facebook MitchTornade





Fabien, Yann, Magali
et Cyrielle

Invitation **New rétro music**

COURS DE DANSE

LINDY HOP ET QUE ÇA SWINGUE !!

A Metz, une association de danse fait un tabac en sous-sol : dans un caveau près de la gare, **METZ SWING** propose des cours de **LINDY HOP**, une danse de couple caractéristique des années swing (20's-50's), rapide et transgressive, dotée d'une formidable énergie. Metz swing s'inscrit dans un communauté de danse au sein de la Grande Région qui revendique le droit à la bonne humeur... Celle-ci est carrément contagieuse !

La déferlante rétro s'accompagne d'un esthétisme très caractéristique à la *Gatsby le magnifique* où la fête, les plumes, les chapeaux claquent et les paillettes ne sont jamais loin. Rendez-vous est pris à l'atelier 2-4, rue Lafayette à Metz-gare. Du sous-sol remontent déjà des airs de charleston avec trompettes et cymbales, et comme à chaque fois, cette musique nous donne envie de sourire, au moins, de battre le rythme du pied, à coup sûr. **Quatre profs de danse nous y attendent, dont certains ont un look très étudié** : gomina dans les cheveux, robe bien ajustée à la taille et costume impeccable. Pas de danse rétro sans un certain effort de style...

« Les danses de couple peuvent paraître ringardes, pourtant ici, on affiche complet depuis deux ans et nous avons au contraire une majorité de jeunes, qui n'ont jamais dansé à deux et veulent essayer un truc nouveau qui bouge. C'est en fait tout le contraire ! » explique Fabien. Fabien et Cyrielle forment les débutants tandis que Magali et Yann s'occupent des danseurs avancés. « Il n'y a pas de règle pré-établies, poursuit Magali, c'est une danse accessible, au feeling. Comme c'est une danse rebelle, la règle, c'est de transgresser les règles ! Historiquement, le lindy hop est une street dance,

comme l'a été le hip hop par la suite. **D'une certaine façon, c'est l'ancêtre du hip hop.** » Les danseurs arrivent, chaussent des baskets légères, quittent les talons de jour. La salle se remplit et les couples se forment. Le jeu de pieds et la légèreté des balancements de bras et de jambes est inégalement maîtrisé mais qu'importe, tout le monde s'amuse. Au fur et à mesure de la soirée, les passes se font plus virevoltantes et le rythme de danse s'accélère en libérant des variantes plus personnelles. On change de partenaire. On s'éloigne de l'académique.



Une danse qui libère

Tous sont « tombés dans le swing » par amour pour cette musique, soeur du jazz, l'énergie et la bonne humeur qu'on retrouve dans les pas de cette danse-exutoire. Loin d'être figée dans le temps et l'espace, le lindy hop (du nom de Charles Lindbergh, danseur amateur surnommé lindy et du "hop" inspiré par les pas) a de l'énergie à revendre, celle qui déborde et éclate en mouvements rapides et très rythmés. **Le lindy hop est issu de quatre danses américaines : le swing, le charleston, le**

INVITATION NEW RETRO MUSIC DES RYTHMES CONTRE LE BLUES



breakaway et le collegiate. Née dans les années 1920 à Harlem, quartier métissé de New York, cette danse était pratiquée dans les clubs fréquentés à la fois par les blancs et les noirs, comme le Savoy ou le Cotton Club, devenus aujourd'hui mythiques. Transgressive dans sa pratique mais aussi dans son style car éloignée de tous les codes de la bienséance, elle suggère une grande liberté de mouvements, et un plaisir perceptible. Le lindy hop est un mélange de danse en couple et séparée, on est à mi-chemin entre Josephine Baker et les caves de Saint-Germain-des-prés. « *Au départ, les noirs inventaient des danses pour singer les blancs qui imitaient les noirs ! Le lindy hop utilise les mouvements improvisés des danses africaines avec la discipline de la structure en six et huit temps des danses européennes... l'humour en plus !* » explique Magali. Yann complète : « *Les gens viennent par curiosité et restent par convivialité. Lorsqu'un orchestre joue en live, il y a comme une alchimie, les danseurs se calent sur le rythme improvisé et les musiciens rajoutent des notes pour coller à leurs pas. C'est magique !* » Le lindy hop plaît partout dans le monde, en témoignent les centaines de vidéos, tutos et performances en public sur Youtube. Une communauté très soudée capable d'essaimer ses adeptes toutes générations confondues. Mais on préfère vous prévenir : mieux vaut être en forme car le lindy, ça dépote grave !

Il existe une scène importante de lindy hop dans la Grande Région. Avec d'autres danseurs des villes du Quattropole (Metz, Luxembourg, Sarrebrück et Trèves), l'association Metz Swing a tissé des liens solides et pratique des échanges dansés le temps d'un weekend où chaque association fait découvrir sa ville aux autres. C'est aussi cela l'esprit Lindy, une ouverture vers l'autre, une façon de briser les replis sur soi et de réactiver les voies du toucher. Après tout, pour danser, il faut se donner la main.

AURÉLIE MOHR-BOOB

◆ **Les trouver :** www.metzswing.com



ARTISTE-LUTHIER

MATHIEU SCHMITT, AMOUREUX DES ÂMES SONORES

Qui dit musique rétro suppose de vrais instruments, sonorités authentiquement produites par des objets au cœur de bois, de métal ou de peau. **MATHIEU SCHMITT** est l'un des talents qui savent travailler ces âmes sonores selon des techniques artisanales où le geste se cale sur le *tempo lento*. **GUITARES, BASSES, UKULÉLÉS**, mais aussi quelques hybrides accordés qui sonnent beaux nous attendent. Ambiance d'atelier.

A quelques kilomètres de Metz, l'atelier de Mathieu Schmitt occupe un sous-sol d'à peine quelques dizaines de mètres carrés. Une toute petite fenêtre laisse passer peu de lumière, les postes de travail sont éclairés par des lampes articulées ou par l'unique ampoule de la pièce, comme dans un garage de bricoleur. Il règne un ordre singulier, propre à toutes les antres personnelles : chaque objet est méticuleusement rangé selon la façon dont Mathieu a créé ses habitudes. Quelques machines plus complexes posées sur des socles et des tables rappellent que nous sommes chez un professionnel. Cela sent la poussière de bois,

le vernis, la douce chaleur d'un lieu où l'on passe des heures sur quelques centimètres...

Influences mix

Mathieu Schmitt a 34 ans, il est luthier depuis six ans. Avant, il a fréquenté les beaux-arts et la fac d'arts plastiques où il a exploré différentes manières de travailler : en groupe, via les réseaux sociaux, avec ou sans vernis, avec ou sans le son, avec ou sans la matière. Après avoir visité une fabrique de cloches, il a décidé d'en fabriquer une : « *il y a toujours eu un truc qui me reliait à la musique* » analyse le jeune artisan. C'est finalement seul qu'il a choisi de s'ins-

taller pour faire ce qu'il aime : **créer les sons qui le font vibrer en fabriquant les instruments qui leur correspondent.**

Musicien depuis des années au sein de groupes de pop-rock, il a une culture de la composition et une exigence de rendu acoustique qui lui ont donné l'envie de créer ses propres instruments. « *Je peux jouer de tout : musiques du monde, pop, rock, fusion, rétro, mélange de styles... En lutherie c'est pareil. Je ne fais pas que des guitares. Je vais chercher dans la création le son que j'ai envie de jouer, l'instrument que je rêverais d'avoir.* » S'il réalise beaucoup de "petits" projets pour le plaisir, Mathieu répond aussi à des commandes spécifiques pour des professionnels ou des collectionneurs d'instruments, qui le contactent de toute la France. Parfois, il expose ses créations, ou les utilise pour des occasions spécifiques : « *pour Halloween, j'ai sorti une scie musicale que j'avais fabriquée. Elle émet un son très particulier, un peu fantomatique, sur laquelle on peut jouer des notes. C'est un instrument qui existe depuis très longtemps, sans doute créé par les bûcherons à partir de scies égoïnes. Il a ensuite longtemps été utilisé dans le cirque.* ».

Mathieu ne fabrique pas de violons, c'est une technique spécifique dans laquelle beaucoup d'artisans excellent déjà et ils sont nombreux dans le Grand Est. Lorsqu'ils ne sont pas vendus, il conserve les instruments et en joue.

De l'objet... à l'œuvre

Mathieu passe des heures à explorer la planète sonore, via internet et les communautés de musiciens passionnés d'instruments à travers le monde. Récemment, il a fabriqué un tamura. « *C'est un cousin du cythare, un instrument indien que j'avais entendu sur un logiciel. J'ai étudié le son et décidé d'en faire un.* » L'objet est aussi juste que beau. Lorsqu'il en joue, il le manipule avec précaution, le son est doux, le jeu maîtrisé. **Batteur, guitariste, Mathieu fait partie de la communauté Ukulélé de Metz**, qui se rassemble tous les mois [à la Chaouée, ndr] pour prendre des cours et jouer ensemble. La précision technique et l'esthétique sont deux piliers du travail de Mathieu qui y ajoute, en guise de dédicace, un nom attribué à chaque création.

Un fabuleux instrument ressemblant à un petit violon repose dans son étui-écrin comme un bijou. Baptisé *Stan*, son nom provient d'un chat sphynx aux yeux verts et au pelage gris-brun, que Mathieu a divinement transformé en ukulélé. Facétieux, **il a inséré deux leds vertes sous les fentes du bois qui brillent comme des pupilles félines.** Un instrument... racé ! Profondément motivé par l'inédit, Mathieu a aussi créé un hybride, un ukulélé-cythare, une basse à six cordes et une guitare baptisée *Ashtang*, contraction de Mustang (le célèbre modèle de la marque Fender) et *Ashtag*, symbole générationnel numérique. « *Ash est aussi le mot anglais pour frêne, le bois dont elle est issue.* »

La lutte pour le luth

Sur les étagères, plusieurs planches de bois de différentes teintes et textures attendent sagement leur heure. Epicéa,

érable, frêne, palissandre, grenadier, bois exotiques ou de nos forêts lorraines... Mathieu explique qu'il pourrait fabriquer un instrument totalement à partir de bois local, peut-être un prochain projet, des amateurs ? « *Actuellement, j'ai le temps de faire de la recherche. Pour pouvoir vivre pleinement de mon métier, il faudrait que j'aie un carnet de commandes de cinq à six instruments par an.* »

Les acquéreurs doivent compter un minimum de 2 000€ pour un ukulélé de cette facture, entièrement réalisé à la main, et entre 3 000 et 4 000€ pour une guitare, avec au moins trois mois de travail. « *La lutherie est un vieux métier, une technique complexe. Je suis obligé de fabriquer mes propres outils pour parvenir au son tel que je l'exige. Il n'y a rien de standardisé. Bien que les instruments vendus m'échappent, j'aime l'idée qu'ils serviront peut-être à la création musicale, et non à la reproduction d'un son existant.* »

On l'aura compris : ici, le rétro ne réside pas dans la reproduction de ce qui a été, il prend la forme du temps que l'on accepte de prendre : celui du travail de patience, mesuré, approfondi, tel qu'on l'envisageait avant les impératifs de performance compétitive. Loin d'un monde jetable – mais qu'il ne rejette pas – Mathieu Schmitt se fout des heures qui passent et du mercantilisme ambiant. La résistance c'est bien le combat sans les armes.

AURÉLIE MOHR-BOOB

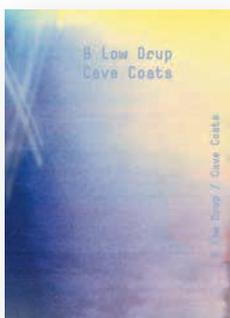
◆ **Les trouver :** www.mathieuschmitt.fr





LABEL

UN LABEL RÉMOIS RELANCE LES K7



Musiciens et amateurs de sons originaux, Francesco Consolini et Charley Vecten ont lancé en 2013 un label, **CELEBRATION TAPES**, pour relancer la musique sur cassettes. Avec 16 artistes produits, Celebration tapes s'est fait un nom dans un milieu que l'on croyait perdu.

On les pensait rangées à tout jamais depuis l'apparition du CD en 1983. Les cassettes audio ressortent des tiroirs. Des Rémois en ont fait le pari, en créant à l'été 2013 un label 100 % K7. **Francesco Consolini et Charley Vecten, 27 et 28 ans, se rencontrent dans un champ de fraises**, le temps d'un boulot d'été. « *C'est peut-être le soleil qui nous a tapé sur la tête : c'est là qu'on a décidé de lancer le label.* »

Musiciens tous les deux, ils partagent le goût du son typique de la musique sur bande, avec les grésillements et le "bruit blanc". « *Aujourd'hui, la musique est très produite, nous on aime ce côté plus amateur* », avoue Francesco, par ailleurs collectionneur de musique africaine.

Dès la fin de leur boulot d'été, ils achètent 400 cassettes au

Canada, « *on n'en a pas trouvé en Europe* » justifient-ils, et se lancent. Ils commencent par produire des copains, amusés à l'idée d'être écoutés sur de vieux walkmans, et leur propre musique (*Slow Steeve* et *Puzu-Puzu*). **Juliette Raut** les rejoint aussitôt pour créer l'univers **Celebration tapes**. « *Elle s'occupe de la partie graphique : les étiquettes et boîtiers sont dessinés à la main.* » Les emballages sont eux aussi originaux, de l'enveloppe, en passant par l'origami. « *On est dans la tendance Do it yourself* » résume Francesco.

Même l'enregistrement est artisanal et fait main chez Celebration Tapes. Après les premières duplications dans le "home studio" de leur appartement rémois, ils ont tenté de sous-traiter à une entreprise anglaise « *mais c'est devenu cher et les délais sont très longs avec le revival de la K7 en Europe* ». Puis à

NEW RETRO MUSIC DES RYTHMES CONTRE LE BLUES

LA BANDE À K7 ...en France

- ◆ Celebration tapes : celebrationtapes.bandcamp.co,
facebook CelebrationTapes-Label
- ◆ Monster K7 : www.monsterk7.com
- ◆ Celebration Tapes Label : celebrationtapes.bandcamp.com
- ◆ SVN SNS RCRDS : svnsnsrcrds.bigcartel.com
- ◆ WeWant2Wecord : ww2w.fr
- ◆ Atelier Ciseaux : atelierciseaux.com

des Allemands « *mais la qualité ne nous satisfaisait pas* ». Les K7 du label sont donc de nouveau enregistrées à Reims chez Francesco et à Berlin où Charley vit désormais.

5€ la cassette, enregistrée à la main

Si le vinyle a vraiment réussi son retour, les passionnés de cassettes restent moins nombreux. « *Mais de plus en plus de labels s'y remettent, des gros, comme Morr-musique, et plein d'indépendants comme nous, Hylé Tapes à Paris, AB Records à Lyon...* » Les cassettes du dernier Aphex twin [compositeur britannique de musique électronique, ndlr] ont été intégralement vendues en deux heures après leur sortie, rapporte Francesco, qui n'a pas réussi à en trouver depuis! Une preuve du retour du format, même si les trois passionnés, restés sous statut associatif, ne comptent pas en vivre. « *Nous vendons nos cassettes 5 € sur internet ou à la fin des concerts, et on réinvestit tout pour racheter du matériel.* »

De plus en plus d'artistes les contactent. « *On a sorti une Canadienne, un Anglais, des Allemands... On ne choisit que ce qu'on aime* », limitent les passionnés. Soit seize artistes en tout, et quelques 1 200 cassettes à l'heure actuelle.

C'est grâce à internet qu'ils trouvent leur public. « *On est sur Bandcamp, une plateforme de vente directe de musique, où on ne met pas les albums piste par piste, mais avec la Face A et la Face B* » promeut Francesco. De quoi donner l'envie de racheter l'objet, « *avec le grain et le plaisir de l'écoute, comme l'ont les amateurs de vinyles* » veut croire le jeune homme. Rien à voir avec les premières cassettes Philips de 1963, les cassettes Celebration tapes sont des perles rares. Presque des objets de collection.

LUCIE TANNEAU



Invitation New rétro music